



**HAL**  
open science

**“ Plus jamais nous ne renoncerons à l’Alsace. ” L’armée  
allemande et son regard sur l’Alsace durant la  
Libération (hiver 1944-1945)**

Geoffrey Koenig

► **To cite this version:**

Geoffrey Koenig. “ Plus jamais nous ne renoncerons à l’Alsace. ” L’armée allemande et son regard sur l’Alsace durant la Libération (hiver 1944-1945). Institut d’histoire d’Alsace. Regards sur l’Alsace du XXe siècle, Éditions du Signe, 2021, 978-2746840256. halshs-04090360

**HAL Id: halshs-04090360**

**<https://shs.hal.science/halshs-04090360>**

Submitted on 5 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Texte publié dans : Claude Muller (dir.), *Regards sur l'Alsace du XXe siècle*,  
Strasbourg, Éditions du Signe, 2021.

« Plus jamais nous ne renoncerons à l'Alsace »

## L'armée allemande et son regard sur l'Alsace durant la Libération (hiver 1944-1945).

*Geoffrey Koenig*

« Plus jamais nous ne renoncerons à l'Alsace ! (...) L'Alsace est totalement une terre de culture germano-allemande (...). Il n'y a pas d'autre choix que de se battre jusqu'au bout. Aussi pour l'Alsace ! »<sup>1</sup>.

À la fin du mois de janvier 1945, le *Gauleiter* Robert Wagner tient ce discours à Colmar afin de souligner l'attachement du régime nazi à l'Alsace. Son propos questionne le rapport de l'idéologie nazie à l'Alsace et aux Alsaciens : il s'agit de défendre le *Reich* et la communauté du peuple ainsi que de se battre jusqu'au-bout pour obtenir la « Victoire finale ». Cette conception a des conséquences majeures sur la direction des opérations militaires puisque l'armée allemande mène une guerre idéologique sur le front de l'Ouest à partir de l'été 1944.

Par le terme de regard, nous entendons un jugement de l'esprit. Ici, le regard de l'armée allemande est conditionné par l'idéologie nazie : celle-ci a pour essence la déformation du réel qui se traduit par une « vision du monde » (*Weltanschauung*) spécifique<sup>2</sup>. Ce regard est à l'origine de la conduite de la guerre jusqu'à la capitulation en mai 1945. D'un point de vue idéologique, la situation s'apparente à la réalisation de la prophétie annoncée par le *Führer* selon laquelle la guerre raciale doit aboutir soit à l'anéantissement du peuple allemand, soit à la constitution du *Reich* de mille ans<sup>3</sup>. Selon cette lecture, l'armée allemande doit se jeter dans une dernière bataille afin d'obtenir la « Victoire finale »<sup>4</sup>.

La progression rapide des Alliés sur le front de l'Ouest oblige l'armée allemande à opérer un vaste mouvement de repli. Au mois de novembre 1944, la majeure partie du territoire français est libérée et l'armée allemande se tient le long des Vosges. Une première attaque permet à la 1<sup>ère</sup> armée française de s'emparer de Mulhouse puis de Strasbourg, mais alors que l'hiver s'installe, les Alliés font face à une contre-offensive allemande d'ampleur dans les Ardennes. L'armée allemande saisit l'occasion pour se rétablir et la campagne d'Alsace dure jusqu'à la mi-mars 1945. Les considérations idéologiques sont d'autant plus importantes que la région est considérée comme partie intégrante du *Reich* depuis son annexion en 1940 ; c'est donc théoriquement le sol allemand qu'il s'agit de défendre en 1944.

Il aura fallu autant de temps aux Alliés pour s'emparer de l'Alsace que pour libérer le reste du territoire français. Heinrich Himmler, qui obtient le commandement du groupe d'armée « *Oberrhein* », ordonne en décembre 1944 qu'en Alsace « l'armée tiendra jusqu'au dernier »<sup>5</sup>. Ce n'est qu'en considérant la portée de ce discours eschatologique, largement travaillé par l'imaginaire nazi, qu'il est possible de saisir la manière dont la guerre a été menée par l'armée allemande durant l'hiver 1945, et plus particulièrement en Alsace.

## **LA TERRE ET LE SANG : LA GERMANITE DE L'ALSACE**

L'annexion a donné lieu à une politique d'assimilation qui permet de comprendre pourquoi l'Alsace est défendue comme le reste du *Reich* : il s'agit de préserver l'unité du sol et du peuple germanique, facteur constitutif du projet racial. Ainsi, le regard porté sur l'Alsace lors des combats pour la Libération respecte une conception fondamentalement nazie de la guerre.

Après la campagne de France de 1940, l'Alsace est annexée par l'Allemagne nazie : aucun traité ne règle cette mesure puisque, d'un point de vue idéologique l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne est la restauration d'un état naturel, le sang réuni avec le sang<sup>6</sup>. Administrativement, l'Alsace fait partie du *Reichsgau Baden-Elsass*, dirigé par le *Gauleiter* Robert Wagner<sup>7</sup>. En septembre 1940, Hitler demande à Robert Wagner et à Josef Bürckel (*Gauleiter* de la Sarre) de lui garantir qu'en dix ans, ils auraient fait de l'Alsace et de la Moselle des régions allemandes. Wagner, optimiste, promet à Hitler de faire de l'Alsace une province germanique en seulement cinq ans<sup>8</sup>.

Pour effacer les 22 années de présence française, une politique de germanisation est instaurée<sup>9</sup>. La langue allemande remplace le français ; le 2 juillet 1940, les noms français donnés en Alsace sont remplacés par des homologues germaniques et les noms de communes sont germanisés. La germanisation se double d'une politique de nazification. Les ramifications du *NSDAP* permettent un contrôle accru des populations : les cadres du parti sont deux fois plus nombreux en Alsace que dans le pays de Bade. Par ailleurs, des organisations satellites quadrillent la vie quotidienne. Les *Hitlerjugend* et les *Bund Deutscher Mädel* sont créés dès l'automne 1940 et l'adhésion devient obligatoire en janvier 1942. À cela s'ajoutent de nombreuses associations comme la *NS-Volkswohlfahrt* (NSV), le secours populaire nazi, la *NS-Frauenschaft*, la ligue nazie des femmes<sup>10</sup>.

Les civils alsaciens, considérés comme Allemands, sont mis au service de la guerre : la conscription des Alsaciens et Mosellans est décrétée le 25 octobre 1942 et environ 130 000

d'entre eux sont incorporés de force à l'armée allemande dont la plupart sont envoyés sur le front de l'Est. Dans la même logique, les civils alsaciens sont mobilisés pour effectuer des travaux de fortification ainsi que dans tout le *Reich*. Le 11 janvier 1945, le 726<sup>e</sup> *Grenadier Regiment* demande aux *Ortsgruppenleitern* la réquisition de 60 civils pour fortifier le secteur Bourtzwiller-Kingersheim<sup>11</sup>. Une mobilisation forcée qui, selon Ian Kershaw, est un moyen de rappeler à la population que le Parti était encore capable de la contrôler<sup>12</sup>. Toute personne de sang germanique doit œuvrer, à sa manière, pour la survie du peuple allemand.

L'unité de la « terre germanique », dont l'Alsace fait partie, est un élément fondamental de l'imaginaire nazi<sup>13</sup>. Au mois de novembre 1944, à l'approche des Alliés, le journal *Front und Heimat* consacre un article au *Gau Baden-Elsass*<sup>14</sup>. Il développe l'idée selon laquelle le Rhin supérieur est homogène et détaille les similitudes entre le Bade et l'Alsace : la culture du tabac, du houblon et de la vigne mais aussi les noms de villes et de villages. L'article défend aussi l'appartenance historique de l'Alsace à l'Allemagne. La germanité de l'Alsace est présentée comme un élément naturel pour exhorter les soldats allemands qui lisent cet article à se battre avec acharnement, comme s'ils défendaient le reste du *Reich*.

C'est d'ailleurs cette vision de l'Alsace qui anime le commandement militaire allemand. En janvier 1945, un ordre sur la « conduite de la guerre nationale socialiste », émis par le général Rasp, précise ce qu'il attend de ses hommes :

« Le souhait de chaque soldat allemand de prendre sa vengeance sur la brutalité de la guerre conduite par les Juifs par le biais des ennemis [alliés] doit être accu jusqu'au fanatisme et la haine : nous libérerons l'Alsace allemande et briserons la volonté offensive de l'ennemi par toujours plus de contre-attaques »<sup>15</sup>.

Le texte insiste ensuite sur la manière dont les soldats allemands doivent être endoctrinés par d'incessants rappels idéologiques de leurs officiers. Ainsi, l'idée que l'Alsace est une terre allemande, indissociable du III<sup>e</sup> *Reich*, est largement réactivée au moment des combats de la Libération.

Outre l'unité de la terre, la conception nazie de la germanité repose sur l'unité du sang, réalisée par la réunion des peuples germaniques au sein du III<sup>e</sup> *Reich*. Le nazisme est fondé sur le concept de *Volksgemeinschaft*, la « communauté du peuple » germanique idéalisée et purifiée. En l'occurrence, les Alsaciens étaient considérés comme des *Volksdeutsche*, soit des populations ethniquement allemandes malgré leur appartenance à un autre État. Le 9 janvier 1945, alors que les combats font rage, le quotidien *Die Wacht* publie un article expliquant qu'il

« n'est pas étonnant que d'un côté comme de l'autre du Rhin, les regards de nos *Volksgenossen* soient désormais dirigés vers le front alsacien dans un suspense plein d'espoir »<sup>16</sup>. Le caractère germanique des Alsaciens est ainsi souligné, rappelant l'homogénéité raciale du *Reich* : selon la conception nazie, il s'agit d'une guerre entre les peuples et plus spécifiquement entre les races.

Cette lecture explique que l'armée allemande soit particulièrement dure avec les civils alsaciens qui s'opposent à elle. Après la reconquête de plusieurs localités suite à l'opération « *Sonnenwende* » en janvier 1945, le groupe d'armée « *Oberrhein* » donne l'ordre suivant :

« Le chef de la *SS* et de la police en Alsace doit traverser, avec des commandos de la police de sécurité, (...) toutes les localités entre le canal du Rhône-au-Rhin et le Rhin. Ils doivent chercher les soldats français qui se sont habillés en civils et ont été cachés avec l'aide de la population. Les maires des lieux doivent être informés que les propriétaires des lieux où se cachent des soldats français ont [d'ores et déjà] perdu leur vie. La famille se voit confisquer l'habitation »<sup>17</sup>.

Ceux qui agissent contre leur nature germanique et qui trahissent la *Volksgemeinschaft* sont durement frappés par les troupes allemandes : les officiers donnèrent ainsi l'ordre de réduire en cendres les habitations des Sigolsheimois ayant rejoint les lignes alliées<sup>18</sup>. La violence ainsi exercée ne constitue pas seulement un mode de représailles, mais aussi un langage en soi qui exprime un système de représentations<sup>19</sup> : ceux qui ont préféré fuir devant les épreuves menant à la « Victoire finale » ne méritent pas d'appartenir à la *Volksgemeinschaft*.

En Alsace, l'armée allemande ne se bat dans un but uniquement stratégique : au contraire, elle se mobilise pour la défense du sang allemand. Cela avait justifié l'annexion à l'issue de la campagne de France, perçue comme la restauration d'un état naturel ; cela justifie aussi l'acharnement de l'armée allemande en Alsace dans ce qui est vécu comme une « guerre défensive ».

## **LA « GUERRE DEFENSIVE » ET LA « VICTOIRE FINALE »**

Le regard de l'armée allemande jeté sur la guerre en Alsace s'inscrit dans un discours idéologique plus large dont la finalité est la « Victoire finale ». Cette doctrine est caractéristique des combats sur le front de l'Ouest lorsqu'à la fin 1944, les affrontements approchent des frontières du *Reich* et qu'apparaît le principe selon lequel le moment est venu de lutter pour la protection de la communauté raciale.

D'un point de vue idéologique, la Seconde Guerre mondiale est une « guerre défensive » imposée à l'Allemagne par un ennemi « judéo-bolchévique », qui opprime le peuple allemand depuis les origines<sup>20</sup> : le combat est l'unique moyen de garantir sa survie. La guerre doit aboutir à la fin de ce cycle, soit par l'anéantissement de la « communauté du peuple », soit par l'édification d'un *Reich* millénaire par la « Victoire finale ». L'ordre de commandement national-socialiste diffusé en janvier 1945 dans les unités en Alsace est formel :

« La fermeté, la rigueur, la conviction en sa propre force, la confiance en son commandement et en sa propre arme sont, dans la sixième année de notre combat entre la vie et la mort, essentiellement conditionnés par le sentiment d'un attachement fatal au peuple allemand, par la connaissance de la justice de sa cause, par la foi en le *Führer* et en son idée nationale-socialiste dont la Victoire finale »<sup>21</sup>.

La campagne d'Alsace s'inscrit dans cette lecture du conflit : alors que les combats atteignent le *Reich*, l'armée allemande engage une bataille pour la survie du peuple allemand.

Cette « vision du monde » nazie permet de comprendre qu'obtenir la victoire n'est pas une perspective de stratégie militaire : la *Endsieg* est le moyen de réaliser la prophétie nazie. En janvier 1945, le colonel Bleckwenn qui dirige la 708<sup>e</sup> *VGD* à Mulhouse, rappelle ce contexte particulier :

« Nous devons être obnubilés par la vision du monde nationale-socialiste et son idée, sans vacillement ni compromis. L'obsession, cependant, exige la foi ! Seul celui qui croit, peut vaincre. Celui qui ne croit pas en la victoire est déjà vaincu »<sup>22</sup>.

Ce propos éclaire également la place accordée aux soldats dans l'imaginaire nazi : celui-ci réfléchit peu car ses actes sont guidés par son sang et sa conscience germaniques<sup>23</sup>. L'objectif est de verrouiller les consciences par la fidélité sans faille à la *Weltanschauung*. En pièce-jointe de l'ordre de Bleckwenn se trouve le serment que ses hommes doivent prêter : « Je reconnais (...) engager toute ma force, mon sang et ma vie, dans la bataille décisive actuelle pour la vie et la liberté de mon peuple ». Dans cet ultime combat, le soldat doit prendre conscience du caractère décisif de la guerre.

Le prisme à travers lequel la guerre est regardée est aussi le fruit d'un processus de radicalisation qui débute à l'été 1944. Avec l'ouverture d'un front supplémentaire à l'ouest et la progression de l'Armée rouge à l'est, l'armée allemande est dépassée. L'idéologie nazie mobilise l'idée que le peuple allemand combat dans une « guerre défensive » et à ce titre, le *Volkssturm* est décrétée le 26 septembre 1944 : cette ultime levée concerne tous les hommes de 16 à 60<sup>24</sup> ans et repose sur l'idée qu'il n'existe pas un corps militaire distinct d'un corps civil ;

il n'est qu'une « communauté du peuple » dont l'obsession est la « Victoire finale ». De la même manière, alors que le front atteint les premières villes allemandes, un net revirement s'opère : l'*Oberkommando der Wehrmacht* exhorte à ce que chaque commune soit défendue jusqu'à l'anéantissement<sup>25</sup>.

À cette évolution stratégique s'ajoute un processus de concentration des pouvoirs à la faveur de la SS. Le 15 juillet 1944, Hitler donne à la *Waffen-SS* la prérogative sur la formation des unités de la *Wehrmacht*, ce qui conduit à une politisation accrue de celle-ci dans la continuité de la création des NFSO<sup>26</sup> sur ordre d'Hitler en décembre 1943. L'enjeu est d'inculquer aux 9 millions de soldats, surtout issus de la conscription, que la guerre est celle pour la « vision du monde ». L'attentat manqué contre Hitler le 20 juillet 1944 accélère ce phénomène puisqu'Heinrich Himmler est nommé à la tête de l'armée de réserve le lendemain. Il est alors l'un des hommes les plus influents du régime : il cumule les postes de chef de la SS, est à la tête du Ministère de l'intérieur et du commissariat pour la consolidation de la nation allemande<sup>27</sup>.

Questionner le degré d'adhésion des soldats au projet nazi est une tâche complexe ; en 1992, Hans Joachim Schröder écrivait que dans les derniers mois du conflit, les Allemands se divisaient en deux catégories : ceux qui croyaient fermement en une *Endsieg* et ceux qui n'attendraient plus que la fin de la guerre<sup>28</sup>. En réalité, une diversité de situations se dégage dans lesquelles le conditionnement par l'idéologie nazie s'opère différemment.

Pour apprécier l'opinion des soldats, leurs écrits sont une source précieuse : la censure de la *Feldpost* élabore des rapports mensuels se voulant objectif sur le contenu des courriers. En novembre 1944, le rapport indique que « la confiance en le *Führer* reste inébranlable »<sup>29</sup> et les offensives de décembre 1944 ont un impact positif sur le moral des hommes ce qui explique l'extrême ténacité de l'armée allemande<sup>30</sup>. « Il est bon de savoir, que nous pouvons toujours mener de telles batailles. »<sup>31</sup> se réjouit un *Obergefreiter*.

Certaines lettres sont plus pessimistes : de nombreux soldats témoignent de leurs doutes comme ce sous-officier qui écrit à sa femme le 5 décembre 1944 :

« Une chose est sûre (...), dans la sixième année de guerre, on ne peut plus parler d'un enthousiasme du combattant (...). Ce qui motive le soldat d'aujourd'hui est le fait que la *Heimat* court un grand danger, peut-être le plus grand danger de l'histoire allemande. (...) En ce sens, je me tiens aussi à ma place, (...), pour accomplir mon devoir (...) »<sup>32</sup>.

D'autres soldats voient déjà le dénouement approcher comme ce sous-officier : « J'espère que tout sera bientôt fini ! Et que nous serons épargnés et en bonne santé ! »<sup>33</sup>. L'impératif n'est pas

tant la « Victoire finale » que de survivre à une guerre qui semble déjà perdue : une part qui ne cesse de croître, en mars 1945, plus que 31% des prisonniers de guerre continuaient de témoigner leur confiance en Hitler<sup>34</sup>.

Pourtant, malgré le pessimisme des soldats, la « vision du monde » nazie apparaît dans le vocabulaire qu'ils utilisent<sup>35</sup>, comme dans cette lettre d'un *Feldwebel* du 3 décembre 1944 : « Qu'est-ce que le futur nous apportera désormais ? Dieu merci, nous avons à nouveau stoppé le front et espérons que cela se poursuivra à l'avenir. En tout cas, il s'agit maintenant de l'être ou du disparaître, c'est à dire de la pure vie. (...) Où le destin nous conduira-t-il ? »<sup>36</sup>.

Ce soldat fait part de son inquiétude mais selon un cadre de pensée nazi : « l'être ou du disparaître » renvoie à l'idée selon laquelle la guerre doit aboutir soit à l'émancipation du peuple allemand, soit à sa destruction. Bien que l'optimisme a quitté ce soldat, il continue à s'exprimer dans la langue du *III<sup>e</sup> Reich*<sup>37</sup>.

Les combats qui sont menés en Alsace ne peuvent pas être compris sans considérer la radicalisation idéologique qui s'opère à partir de l'année 1944. Le nazisme entre dans une dernière phase, qui considère la guerre comme la réalisation d'une prophétie dont l'issue doit déterminer le sort du peuple allemand.

## UNE GUERRE IDEOLOGIQUE EN ALSACE

Durant les quatre mois d'affrontements en Alsace, l'armée allemande s'efforce d'accorder la conduite des opérations à la lecture idéologique de la guerre. Ainsi, les contre-offensives conduites visent moins des objectifs réalistes que la quête ultime de la « Victoire finale ».

Le contrôle de la chaîne décisionnelle est le premier levier d'action pour s'assurer d'une conduite adéquate des opérations militaires, aussi la distinction entre les sphères politique et militaire se réduit-elle dans la dernière phase du conflit.

En décembre 1944, le *Führer* attend beaucoup de l'offensive des Ardennes, pour laquelle il s'occupe des moindres détails mais il prend la décision de nommer Himmler à la tête du groupe d'armée *Oberrhein* le 4 décembre 1944<sup>38</sup>, ce qui montre quelle importance il prête à l'Alsace. Par ailleurs, en vertu du *Führerprinzip*, il reste maître de la situation. Le 19 janvier 1945, Hitler transmet un ordre à toutes les divisions en Alsace : « toute mission qu'on envisage de donner (...) doit m'être annoncée suffisamment tôt pour qu'il me soit possible



d'intervenir »<sup>39</sup>, et chaque manquement doit être puni avec la plus grande vigueur : à partir de cet ordre, toute prérogative opérationnelle est définitivement mise de côté<sup>40</sup>.

La mission d'Heinrich Himmler est de défendre l'Alsace coûte que coûte et si possible d'y reprendre l'initiative. Le *Reichsführer-SS*, qui n'a aucune expérience de commandement, énonce dès son arrivée un principe qu'il veut structurant : « l'armée tiendra jusqu'au dernier »<sup>41</sup>. Devenu chef d'un groupe d'armée, il intervient personnellement dans nombre de décisions et surpasse la structure hiérarchique<sup>42</sup>. Pourtant le 10 janvier 1945, lorsque Hitler rencontre ses généraux au Alderhorst, il est satisfait : « Himmler a très bien fait les quelques petites choses qu'il a faites »<sup>43</sup> ; si bien qu'il est envoyé à la tête d'un autre groupe d'armée en Poméranie afin de sauver la situation. De manière générale, la *SS* est de plus en plus présente dans le commandement de la *Wehrmacht*<sup>44</sup>.

Les généraux font le lien entre la stratégie et le terrain ; savoir quel a été leur place dans la conduite de la guerre montre la perméabilité du militaire au politique. En Alsace, les officiers sont traités comme personnellement responsables de la situation et le manque de résultats est la raison la plus courante de remplacement. Le 14 janvier 1945, Himmler échange avec le général Rasp au sujet de l'offensive *Sonnenwende* : « Le général Schiel n'a pas été à la hauteur de son devoir (...) ». Rasp essaye de rappeler tant bien que mal que la division a dû attaquer sans préparation avec des hommes peu expérimentés. Cependant le *Reichsführer-SS* a déjà tranché : « Je m'en tiens à mon propre jugement quant au général Schiel. Il n'a pas été assez fort dans la division, il doit refaire une formation de commandant, avant de recevoir à nouveau une division »<sup>45</sup>. Schiel est démis de son commandement le 18 janvier 1945 et remplacé par Konrad Barde. La pression exercée sur les officiers participe ainsi à faire de l'armée un instrument au service de la *Weltanschauung*.

La discipline est une composante centrale du système militaire, mais est aussi intégrée au projet nazi : l'idéologie jusqu'au-boutiste nécessite de se montrer ferme<sup>46</sup>. Le 29 novembre 1944, le haut-commandement précise qu'étant donné la conjoncture, « les peines sont corsées et sans égards ! »<sup>47</sup>. Cela s'explique par la volonté de limiter la déliquescence de l'armée allemande mais aussi par une considération idéologique : le peuple germanique s'est endurci puisqu'il n'a cessé d'être confronté à des événements difficiles ; c'est le fait de rester ferme avec lui-même qui lui a permis de survivre<sup>48</sup>. Le moindre manquement à la discipline met donc en péril l'ensemble de la communauté.

L'exemple le plus éloquent concerne les déserteurs. En décembre, la cour martiale de la 19<sup>e</sup> armée traite le cas de l'*Unteroffizier* Friedrich Sauter qui a été capturé par une patrouille

allemande : il avait fui de son unité durant une marche de nuit pour trouver refuge chez des civils avant de rejoindre la résistance alsacienne et de mener des actions contre la *Wehrmacht*. Il est finalement condamné à mort pour trahison<sup>49</sup>. La peine de mort est généralement prononcée par une cour martiale, toutefois les exécutions sommaires se multiplient à la fin du conflit. Les soldats doivent même s'engager à ouvrir le feu sur leurs camarades qui manquent à leur devoir : « Déserter est la plus honteuse trahison au peuple et aux camarades. Je dois tirer sans égard sur chaque soldat allemand qui veut déserter »<sup>50</sup>.

Entre 1944 et 1945, l'armée allemande planifie plusieurs contre-offensives en Alsace. Ces opérations, qui assignent généralement à des troupes de médiocre qualité des objectifs complexes, doivent être comprises au regard de l'idéologie car, bien qu'elles aient des objectifs militaires explicites, elles correspondent surtout à une vision nazie de la guerre.

Après un net recul de l'armée allemande au début du mois de décembre 1944, Himmler estime qu'il est nécessaire de reprendre le dessus en Alsace centrale : il prévoit donc l'offensive « *Habicht* ». Lancée le 12 décembre 1944, elle occasionne de lourdes pertes allemandes et échoue ; Himmler concède son annulation deux jours plus tard<sup>51</sup>. La raison de cette opération interroge : Eugène Riedweg explique l'opération « *Habicht* » comme une offensive à l'objectif stratégique local n'ayant pas de lien direct avec l'offensive des Ardennes<sup>52</sup>. En ce sens, les motifs de l'offensive ne peuvent être compris qu'en tenant compte du contexte idéologique exposé précédemment.

Après l'échec de la contre-offensive des Ardennes, en décembre 1944, Hitler souhaite une nouvelle attaque d'ampleur, cette fois en Alsace. Nommée « *Nordwind* », cette opération engage 5 divisions et est lancée dans la nuit du 1<sup>er</sup> janvier 1945. L'armée allemande progresse depuis l'Outre-Forêt vers Gumbshausen, Haguenau et Saverne et de la poche de Colmar vers Strasbourg<sup>53</sup>. D'intenses combats ont lieu, durant lesquels les unités allemandes subissent de lourdes pertes et la ligne de front est repoussée de plusieurs dizaines de kilomètres. Mais l'attaque s'enlise et le 25 janvier 1945, Hitler, davantage préoccupé par l'offensive de l'Armée rouge sur l'Oder, annonce la fin de l'opération<sup>54</sup>.

Cette dernière grande offensive allemande sur le front de l'Ouest doit aussi être regardée au prisme de l'idéologie nazie. L'opération « *Nordwind* » est moins une opération de conquête que d'anéantissement :

« Il ne s'agit pas de gagner du terrain. Il s'agit uniquement pour nous d'anéantir et de faire disparaître les forces ennemies là où nous les trouverons. Il ne s'agit pas non plus de libérer ainsi toute l'Alsace : ce serait bien beau, l'impact sur le peuple allemand serait

immense (...) mais ce n'est pas important. »<sup>55</sup>, explique Hitler à ses généraux le 28 décembre 1944.

Les considérations idéologiques et stratégiques se superposent : l'Alsace ne peut être « libérée » pour le moment, mais il est possible d'éliminer les ennemis de la *Volksgemeinschaft* qui s'y trouvent. Les ordres donnés aux unités durant les combats parlent d'ailleurs de « nettoyer » l'espace reconquis<sup>56</sup>. L'épuisement de l'armée allemande n'entre ainsi pas en compte dans les décisions tactiques puisque la « Victoire finale » dépend de la Providence. En d'autres termes, le rapport idéologique de l'armée allemande à l'Alsace pèse sur les choix effectués en matière stratégique.

-

L'armée allemande a un rapport particulier à l'Alsace qu'elle considère comme intégrée à l'ensemble communautaire et racial qu'est la *Volksgemeinschaft*. Dans cette perspective, défendre l'Alsace revient à défendre le *Reich* : il s'agit de conserver l'intégrité de l'espace vital germanique. Dans le contexte militaire et idéologique caractéristique du front de l'Ouest à la fin de l'année 1944, cette vision implique de jeter toutes les forces disponibles dans une dernière bataille, afin de mettre fin, par la « Victoire finale » à six mille ans de persécution du peuple allemand.

Ces éléments permettent de comprendre l'intensité des combats de la libération de l'Alsace : bien que la vision idéologique ne puisse suffire à expliquer de tels affrontements, l'exemple de l'Alsace souligne que le facteur idéologique doit être interrogé pour saisir la manière dont la guerre a été menée à l'Ouest. Pourtant, le combat jusqu'à la dernière cartouche, condition de la « Victoire finale », n'a pas été respecté, au contraire, l'armée allemande se délite au fur et à mesure que les Alliés progressent. Le 15 mars 1945, l'opération « *Undertone* » est lancée afin de liquider les dernières lignes de résistances allemandes : après quatre jours de combats de façade, l'armée allemande se replie et l'Alsace est définitivement libérée<sup>57</sup>.

---

<sup>1</sup> Archives Départementales du Haut-Rhin, 42J/27/9.1, « Kolmarer Kurier », 24 janvier 1945.

<sup>2</sup> Victor KLEMPERER, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich*, Paris : Albin Michel, 1996 [1975], p. 191-194.

<sup>3</sup> Frédéric ROUVILLOIS, *Crime et Utopie. Une nouvelle enquête sur le nazisme*, Paris, Flammarion, 2014, p. 153.

<sup>4</sup> Johann CHAPOUTOT, « Une guerre pour la maîtrise du temps » dans A. AGLAN et R. FRANK (dir.), *1937-1947. La guerre-monde*, vol. 2, Paris, Gallimard, 2015, p. 850-878.

<sup>5</sup> Bundesarchiv Militärarchiv (BAMA) Freiburg, RH20-19/147, p. 67-69.

<sup>6</sup> Lothar KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsaß*, Stuttgart, Deutsche Verlag, 1973, p. 45-51.

<sup>7</sup> Pierre RIGOULOT, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, p. 25-26.

<sup>8</sup> Eugène RIEDWEG, *La libération de l'Alsace. Septembre 1944 – mars 1945*, Paris, Tallandier, 2014, p. 19-22.

- <sup>9</sup> KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik...*, p. 207-216.
- <sup>10</sup> RIGOULOT, *L'Alsace-Lorraine...*, p. 32-47.
- <sup>11</sup> BAMA, RH37/7234, « Stellungsausbau – 11.1.45 ».
- <sup>12</sup> KERSHAW, *La fin : Allemagne 1944-1945*, Paris, Seuil, 2012, p. 145-150.
- <sup>13</sup> CHAPOUTOT, *La loi du sang. Penser et agir en nazi*, Paris, Gallimard, 2014, p. 428-436.
- <sup>14</sup> BAMA, RH45/152, « Front und Heimat », novembre 1944.
- <sup>15</sup> BAMA, RH20-19/240, p. 2-3.
- <sup>16</sup> BAMA, RH20-19/317, « Die Wacht », 9 janvier 1945.
- <sup>17</sup> BAMA, RH20-19/178, p. 19.
- <sup>18</sup> Werner SCHALLER, « La chronique des combats de Kientzheim, Kaysersberg, Ammerschwihl, Sigolsheim et Katzenthal » dans *Annuaire des 4 sociétés d'histoire de la vallée de la Weiss*, n°11, 1996, p. 133.
- <sup>19</sup> Cette lecture de la violence exprimée par Denis Crouzet a été appliquée à l'anthropologie du nazisme par Christian Ingrao. Christian INGRAO, *Les chasseurs noirs. La brigade Dirlwanger*, Paris, Perrin, 2009, p. 165.
- <sup>20</sup> CHAPOUTOT, *La loi du sang...*, p. 488-495.
- <sup>21</sup> BAMA, RH20-19/240, p. 1.
- <sup>22</sup> BAMA, RH26-708/38, « Geiste Kriegsführung ».
- <sup>23</sup> CHAPOUTOT, *La loi du sang...*, p. 311-313.
- <sup>24</sup> KERSHAW, *La fin...*, p. 124-127.
- <sup>25</sup> Heinrich SCHWENDEMANN, « Strategie und Selbstvernichtung : Die Wehrmachtführung im 'Endkampf' um das 'Dritte Reich' » dans Rolf-Dieter MÜLLER et Hans-Erich VOLKMANN (dir.), *Die Wehrmacht : Mythos und Realität*, Munich, Oldenbourg, 1999, p. 229.
- <sup>26</sup> Ces officiers politiques forment idéologiquement les soldats de la *Wehrmacht*. Robert L. QUINNETT, « The German Army Confronts the NSFO » dans *Journal of Contemporary History*, vol. 13, 1978, p. 53-64.
- <sup>27</sup> Jean-Luc LELEU, *La Waffen-SS : soldats politiques en guerre*, Paris, Perrin, 2007, p. 46-48 et p.103
- <sup>28</sup> Hans Joachim SCHRÖDER « 'Ich hänge hier, weil ich getürt bin' bei Kriegsende 1945 » dans Wolfram WETTE (dir.), *Der Krieg des kleinen Mannes : Eine Militärgeschichte von unten*, München, Piper, 1992, p. 279.
- <sup>29</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 23.
- <sup>30</sup> John ZIMMERMANN « Die Kämpfe gegen die Westalliierten 1945 – Ein Kampf bis zum Ende oder die Kreierung einer Legende ? » dans J. HILLMANN et J. ZIMMERMANN (dir.), *Kriegsende 1945 in Deutschland*, München, Oldenbourg Wissenschaft Verlag, 2002, p. 131-132.
- <sup>31</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 71.
- <sup>32</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 73.
- <sup>33</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 168.
- <sup>34</sup> Murray I. GURFREIN et Morris JANOWITZ, « Trends in Wehrmacht Moral », dans *The Public Opinion Quarterly*, n°10, 1946, p. 81-83.
- <sup>35</sup> Omer BARTOV, *L'armée d'Hitler. La Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette, 1999, p. 211.
- <sup>36</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 70.
- <sup>37</sup> KLEMPERER, *LTI...*, p. 335.
- <sup>38</sup> BAMA, RH20-19/147, p. 34-35.
- <sup>39</sup> Friedrich BRUNS, *Die Panzerbrigade 106 Feldhernhalle*, Celle, Selbsverlag, 1979, p. 564-566.
- <sup>40</sup> SCHWENDEMANN, « Strategie und Selbstvernichtung... », p. 230.
- <sup>41</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 67-69.
- <sup>42</sup> L'ordre qu'il envoie au *Major Vonalt* est un exemple : Himmler est le N+4 du *Major Vonalt*. BAMA, RH26-189/11, « An Kampfkommandant Sigolsheim Major Vonalt ».
- <sup>43</sup> Helmut GREINER et Percy Ernst SCHRAM (dir.), *Kriegstagebuch des Oberkommandos der Wehrmacht 1940-1945. Januar 1944 - 22. Mai 1945*, Frankfurt am Main, Bernard et Graefe, 1961, p. 1648.
- <sup>44</sup> Sven KELLER, « Elite am Ende. Die Waffen-SS in der letzten Phase des Krieges » dans J.-E. SCHULTE, P. LIEB et B. WEGNER (dir.) *Die Waffen-SS. Neue Forschungen*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2014, p. 361.
- <sup>45</sup> BAMA, RH20-19/172, p. 41-42.
- <sup>46</sup> BARTOV, *L'armée d'Hitler...*, p. 23.
- <sup>47</sup> BAMA, RH20-19/129, p. 231.
- <sup>48</sup> CHAPOUTOT, *La loi du sang...*, p. 310.
- <sup>49</sup> BAMA, RH20-19/285, p. 62 et p. 176.
- <sup>50</sup> BAMA, RH37/7234, « Erklärung – 18.1.45 »
- <sup>51</sup> BAMA, RH20-19/154, p. 6.
- <sup>52</sup> RIEDWEG, *La libération de l'Alsace...*, p. 221-232.
- <sup>53</sup> Jeffrey CLARKE, « La bataille d'Alsace (novembre 1944-février 1945) », dans *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°166, 1992, p. 30-39.
- <sup>54</sup> François RITTGEN, *Opération Nordwind. Dernière offensive allemande sur la France*, Paris-Sarreguemines, Pierron, 2006 p. 110-11.

---

<sup>55</sup> Helmut HEIBER, *Hitler parle à ses généraux*, Paris, Perrin, 2013, p. 398-400.

<sup>56</sup> BAMA, RH20-19/171, p. 71-72.

<sup>57</sup> RIEDWEG, *La libération de l'Alsace...*, p. 310.